

RECHERCHES

SUR L'ÉTAT DES

CONFRÉRIES RELIGIEUSES MUSULMANES

DANS LES COMMUNES DE

**Oum-el-Bouaghi, Aïn-Beïda, Sedrata, Souk-Ahras,
Morsott, Tebessa, Meskiana, Khenchela,
en Novembre 1914.**

I. — Considérations Générales

Pour l'étude de l'état actuel des Confréries religieuses musulmanes dans la province de Constantine, il m'a paru plus urgent de commencer par le Sud-Est de cette contrée. Cette partie de la province subit partiellement l'action de personnages étrangers au département. Il était intéressant, dans les circonstances présentes (1), de mesurer le degré de leur influence.

La région que j'ai traversée, — la commune mixte de Oum-el-Bouaghi (Canrobert), la commune d'Aïn-Beïda, les communes mixtes de Sedrata, de Souk-Ahras, de la

(1) Ce travail a été fait en octobre-novembre 1914. Il m'a été beaucoup facilité par la bienveillance et l'aide précieuse de M. Arripe secrétaire général pour les Affaires Indigènes à la Préfecture de Constantine, et par celle de ses collaborateurs, MM. les Administrateurs des Communes Mixtes précitées. Qu'ils en reçoivent ici tous mes remerciements.

Pour les localités, les routes, les divisions administratives mentionnées dans ce travail on peut se reporter à la carte routière et administrative au 1/400.000^e du Département de Constantine, dressée par le Service Topographique.

Meskiana, de Morsott, les communes de plein exercice et mixtes de Tébessa et de Khenchela, — forme un ensemble de plateaux élevés continuant au Nord et à l'Est le massif de l'Aurès. Le centre de cet ensemble est vers Aïn-Beïda, à plus de 1000 mètres d'altitude. C'est là que se croisent les routes qui vont des vallées de l'Aurès central et oriental au Tell de Constantine, de Guelma et de Souk-Ahras ; là que viennent aboutir les routes naturelles qui, par les vallées de la Meskiana et des autres affluents de l'Oued Mellègue, mettent en relation le Djerid Tunisien, Tébessa, ou encore la région tunisienne du Kef avec l'Est et le centre du département.

Au temps des Turcs la bordure de ce territoire, c'est-à-dire le massif intérieur de l'Aurès, les vallées de son versant saharien servirent de refuge à des personnages religieux dont le zèle ou les intérêts ne s'accordaient pas souvent avec un gouvernement autoritaire et despotique. Dans ces lieux, dont les habitants reconnaissaient à peine la souveraineté nominale du Bey, ces mêmes religieux fondèrent, à des époques diverses, les zaouïas de Khanga Sidi Nadji, Menâa, Kheïrane, El Himeur, Tolga, Temacine, etc., abris sûrs pour leurs personnes et leurs biens.

Lorsque la conquête française s'étendit vers le Sud, quelques-uns de ces personnages redoutèrent l'influence chrétienne du nouveau maître. Ils fuirent vers la frontière tunisienne, aux lieux de passage, à proximité des routes leur permettant de conserver leurs relations avec les habitants de leur ancien pays. C'est de cette époque que datent notamment les zaouïa rahmania de Nefta, de Tamaghza, du Kef, etc. Mais avec la tolérance, la sécurité apportées par les Français en Algérie ; devant les ressources qui résultaient de cette sécurité, les chefs de confrérie continuèrent leur œuvre en territoire algérien. Leur exemple entraîna l'action des confréries rivales et les couvents du Kef, de Nefta, vinrent concurrencer en Algérie même, par leur propagande, l'œuvre des zaouïa de la région de Cons-

tantine ou de l'Aurès. Il en est résulté, comme on le verra, un véritable enchevêtrement d'influences religieuses diverses.

Certes la facilité avec laquelle la plupart des confréries marquent leur emprise sur les populations qui nous sont soumises pourrait surprendre si l'on ne remarquait que cette action est aidée par des conditions sociologiques spéciales. L'Islam orthodoxe n'exige de la part des croyants que l'acceptation des cinq articles fondamentaux suivants : 1° la Confession de foi (*chehada*) ; 2° la prière avec la purification préparatoire ; 3° l'aumône légale ; 4° le jeûne ; 5° le pèlerinage. Cette doctrine est assez large pour laisser subsister à côté d'elle bien d'autres croyances. En fait, quantité de superstitions païennes, de croyances, de pratiques locales de la Berbérie y ont survécu cachées sous le manteau musulman. Le culte des arbres, des sources, des lieux, des saints, les pratiques de l'animisme primitif se sont maintenus chez les fellahs et même les citadins indigènes assez fortement pour prendre l'apparence d'une forme du culte islamique. C'est cette forme que les Européens ont appelé, un peu à tort, le *maraboutisme*. Il y a, pour ces derniers, des arbres marabouts, des tas de pierre marabouts (*Kerkour*), des animaux, des sources marabouts, des tombeaux de pieux personnages, des lieux (*maqam*), des chapelles (*haouita*, *qoubba*), même des hommes vivants marabouts. Et tous ces objets, ou ces lieux, sacrés, ou ces saints personnages sont l'objet de visites pieuses accompagnées d'offrandes (*ziara*) de la part des croyants. Quelquefois ces visites se transforment en véritables pèlerinages locaux pour demander la pluie, la cessation d'épidémies, etc. Elles donnent alors lieu à des banquets sacrificiels (*zerda*, *oua'ada*) accompagnés de cérémonies spéciales ou de fêtes. Souvent le tombeau vénéré et visité est celui de l'ancêtre éponyme de la tribu. Le lieu ou le monument sacré, ainsi visité en pèlerinage, se nomme *mzara*.

Il est des *mzara* plus célèbres que d'autres ; leur gardien (*oukil*), quelquefois de la progéniture du saint visité, jouit d'une influence ou d'un prestige correspondant à son habileté et à ses qualités personnelles. Certains, enrichis par les offrandes pieuses, ont d'abord bâti une chapelle à côté de la *mzara*. Ils y ont enseigné ou fait enseigner le Coran. Avec la richesse la *mzara* s'est augmentée d'un abri pour les visiteurs, d'une fontaine, de logements pour les serviteurs, etc. C'est ainsi que la *mzara* est devenue *zaouïa*, véritable couvent avec ses fonctionnaires : muezzin, tolba, etc.

Le propriétaire de la *zaouïa* est maintenant le guide spirituel, le conseiller, le patron de ceux qui sollicitent ses pieux services. Il est le *Cheikh*. C'est devant lui, ou sur son tombeau que se prendront les engagements solennels, que l'on viendra prêter serment.

Mais en face de ce *Cheikh* isolé, que nous appelons aussi vulgairement *marabout*, se dresse un autre *Cheikh* agissant également sur les foules organisées en Confrérie ou Voie spirituelle (*Tariqa*). La *Tariqa* donne aux populations indigènes l'aliment mystique dont l'Islam pur est par trop vide : ésotérisme plus ou moins épuré aux raffinés à des degrés divers (*Chadhelia* (1), *Tidjania* (2), *Rahmania* (3) ésotérisme mystico-hystérique aux foules ignorantes et grossières (*Qadria* (4), *Alaouïa* (5), *Aïssaoua* (6) ; ce der-

(1) Sur l'origine, la doctrine et les pratiques des *Chadhelia*, cf. Rinn, *Marabouts et Khouans*, p. 211 ; Depont et Coppolani, *les Confréries musulmanes*, p. 455 et suiv. ; A. Joly, *Etude sur les Chadhouliya*, *Revue Africaine*, n° 263, année 1906.

(2) Sur l'origine, la doctrine et les pratiques des *Tidjania*, cf. Rinn, *ouvr. cité*, p. 416 et suiv. ; Depont et Coppolani, *loc. cit.*, p. 421 et suiv.

(3) Sur les *Rahmania*, cf. Rinn, *loc. cit.*, p. 452 ; Depont et Coppolani, *loc. cit.*, p. 382 et suiv.

(4) Sur les *Qadria*, cf. Rinn, *loc. cit.*, p. 173 et suiv. ; Depont et Coppolani, *loc. cit.*, p. 293 et suiv.

(5) Sur les *'Alaouïa*, Depont et Coppolani, *l. cit.*, p. 354.

(6) Sur les *Aïssaoua*, cf. Rinn, *loc. cit.*, p. 303 ; Depont et Coppolani, *l. cit.*, p. 349.

nier ésotérisme accompagné quelquefois de pratiques de médecine empirique et sorcellerie (Hansalia (1), etc. Le *Cheikh* de Confrérie reçoit, d'ailleurs, et exige les mêmes offrandes que le *marabout*. N'est-il pas le directeur de conscience par excellence ? On ne peut se passer moralement de lui : « Quiconque n'a pas de *Cheikh*, Satan est son *Cheikh* », dit un adage populaire musulman universellement répandu (2). Dans l'organisation de la société musulmane, organisation toute religieuse, la Confrérie prétend apporter de la force et de la cohésion. Mais elle tend à faire tourner cette force et cette cohésion à son profit. Elle a pris au *marabout* toutes ses pratiques, tous ses procédés. Elle l'a contraint à entrer dans la Confrérie, s'il n'a pu en créer une lui-même ; elle l'a absorbé. Le *marabout* a apporté à la Confrérie, auprès des foules, le poids de son prestige personnel ; en revanche il retire de la Confrérie un appui contre des rivalités possibles. En entrant dans la hiérarchie de la Confrérie, il devient président de groupe, *moqaddem*. Il participe, comme tous les *moqaddems*, aux honneurs d'abord, aux profits ensuite ; car les *moqaddems*, surtout chez les *Rahmania*, perçoivent les offrandes pieuses destinées aux chefs de leur Confrérie. Une partie en reste toujours entre leurs mains. En outre, le *Moqaddem*, sert d'arbitre, de guide entre les membres ou frères (*Khouan*, *Ahbab*) de la Confrérie qui appartiennent à son groupe. Il connaît leurs affaires privées et publiques. L'ambition et la mode s'en mêlant, il est de bon ton d'être *moqaddem*. Jadis, *Cheikhs* et *moqaddems*, re-

(1) Sur les *Hansaliya*, cf. Rinn, loc. cit., p. 385 ; Depont et Coppolani, l. cit., p. 385 ; Depont et Coppolani, l. cit., p. 492.

(2) Le rôle du *Cheikh* (*marabout* ou chef de confrérie), vis-à-vis de populations au caractère fruste et primitif, est bien mis en évidence, pendant cette guerre, par les correspondances des soldats indigènes du front. Les envois d'argent à ces personnages religieux sont en nombre considérable. On leur demande leur intercession auprès de la Divinité, des prières, des amulettes pour préserver des balles, etc..., etc...

cevaient, outre les offrandes en numéraire, des aides en nature. Chaque année, à un jour fixé d'avance, leurs adeptes se réunissaient pour une prestation volontaire et gratuite et, tantôt labouraient la terre du marabout, tantôt la moissonnaient. C'était la *Touiza*. Sous les efforts de l'administration française cette coutume abusive tend, de plus en plus, à disparaître.

On voit, d'après ce que nous venons de dire, qu'il n'est guère possible de faire un tableau se rapprochant un peu de la réalité, — en parlant de l'action des Confréries dans un pays donné, — sans tenir compte d'éléments ou de faits religieux divers qui s'y rattachent. Voilà pourquoi, dans chaque commune, nous nous sommes intéressés aux *mzara* principales, aux zaouïa, où se font des *zerda* (ou *oua'ada*), aux *touiza*, etc., marquant d'une manière matérielle le sens de l'influence des personnages dont nous nous occupons.

II. — Résumé de la situation de chaque commune

1° OUM EL BOUAGHI

(Canrobert)

a) *Mzara*. — Dans cette commune on me signale deux mzara, Qsar Sbahi et Sidi Khalifa Cherf. La première possède une qoubba. Les indigènes voisins de ces deux localités, surtout les gens du douar Sidi Ma'ach pour la première, y font des zerda personnelles ou familiales pour obtenir les faveurs des saints personnages qui y sont ensevelis. Malgré l'importance relative de ces deux mzara parmi beaucoup d'autres lieux de ce genre et par rapport aux traditions et coutumes locales, aucun moqaddem n'y séjourne ; aucune influence politico-religieuse spéciale ne s'y exerce.

b) *Zaouïa*. — Il y a, dans la commune, quatre zaouïa : deux au douar Sidi Reghis, une au douar Medfoun, une au douar Aïn Melouk. La plus importante du douar Sidi Reghis et celle du douar Medfoun appartiennent à la famille maraboutique des Bou Zid, descendants du patron du Guergour près Batna (1). L'autre zaouïa du douar Sidi Reghis appartient à la descendance maraboutique de Sidi Reghis lui-même. Le successeur actuel de ce dernier, El Hadj Saïd ben Si Ahmed ben Embarek, manquant du prestige de l'âge mur, laisse diriger les affaires de la zaouïa par son cousin Si Mohammed ben Hadj Salah Bou Okhaz et son frère Si Amar En-Nezer. Il y a dans cette zaouïa cinq

(1) Cette famille n'a rien de commun avec la famille des Ben Bouzid, de la même région et qui eût un grand rôle politique à l'époque turque dans la tribu des Haractas.

ou six élèves étudiant le Coran. La zaouïa d'Aïn Melouk n'a pas l'importance des autres.

c) *Confréries religieuses*. — Le propriétaire de cette dernière est moqaddem des Rāhmania (branche des Ben Az-zouz de Nefta) mais a peu d'adeptes. Les deux marabouts du Reghis sont affiliés à la même Confrérie mais dépendent du Cheikh de Tolga dont ils sont les moqaddems les plus importants parmi les 18 que possède cette Confrérie dans la commune mixte. Si ces deux marabouts ont apporté à la Confrérie l'influence de leur prestige ils en retirent aussi une garantie mutuelle contre toute rivalité dangereuse. La zaouïa de Tolga possède environ sept cent trente khouan parmi les divers douars d'Oum el Bouaghi.

La Confrérie des Tidjania de Temacin a, environ deux cent cinquante à trois cents khouans disséminés dans cette commune. Pas de moqaddem spécial.

Le Cheikh de Temacin estive à Aïn Beïda durant les trois ou quatre mois des fortes chaleurs. Il en profite pour percevoir lui-même les offrandes des adeptes qu'il a dans cette région. Il possède d'excellentes terres de labour au douar Aïn Babouch. Jadis il faisait labourer ces terres au moyen d'une *touiza* ; mais depuis deux ou trois ans sous l'effet de la pression administrative cette *touiza* ne se fait plus.

Il y aurait à signaler quelques adeptes de la Confrérie des Hansaliya disséminés surtout dans le Nord et l'Est de la commune. Leur nombre est infime et ils n'ont que deux moqaddems.

NOTA. — Le marabout du Reghis Si Mohammed Saïd ben Bouzid descendrait d'une famille de chérifs Idrissides venus du Maroc au xv^e siècle de notre ère et dont voici la lignée : Mohamméd-Saïd, fils de Saïd, fils de Mohammed Sghir, fils de Belqasem, fils de Mohammed, fils de Saïd, fils de Mansour, fils de Belqasem, fils d'Ahmed, fils d'Amzian,

fils d'Ahmed, fils de Bouzid. Ce dernier serait l'ancêtre éponyme de la branche algérienne des chérifs de ce nom répandue dans tout le plateau au Nord de l'Aurès ; il est enseveli au Dj. Guergour près de Batna ; il porte d'ailleurs le nom de Mouley el Guergour (patron du Guergour). Bouzid était fils d'Ali, fils de Moussa, fils d'Ali, fils de Mahdi, fils de Sefouan, fils de Ysar, fils de Moussa, fils d'Aïssa, fils d'Idris II, fils d'Idris I.

2° AIN-BEIDA

a) *Mzara*. — Cette commune, de plein exercice, ne comprend qu'un seul douar, celui d'Oulmen. Il n'y a dans ce douar aucune mzara importante. La vie religieuse musulmane, comme la vie économique, y est sous l'influence directe des citadins indigènes d'Aïn-Beïda. Dans cette dernière localité, intra-muros, se trouve un *maqam* (1) sans importance consacré à Sidi Abdelqader el Djilani. Les femmes, quelques hommes superstitieux, seuls, le fréquentent et y font brûler de l'encens. Il n'y a pour ce *maqam* ni moqaddem, ni oukil.

b) *Zaouïa et Confréries*. — Ce que l'on appelle pompeusement zaouïa, à Aïn-Beïda, n'est autre chose qu'un lieu de réunion, une chapelle spéciale aux adeptes d'une Confrérie. Ils s'y réunissent pour réciter leur dzikr en commun, pour y accomplir leurs exercices spéciaux. Il y a cinq zaouïa de ce genre.

La principale, celle des Tidjania, réunit environ 100 khouans sous la direction du moqaddem Hamou Ali Soufi. Ce personnage dépend de la grande zaouïa de Temacin qui fait rayonner son influence, grâce à lui, dans les douars

(1) Le *maqam* comme la *mzara* est un but de pèlerinage. C'est un lieu consacré au souvenir d'un saint personnage, pour un fait miraculeux déterminé, mais, au contraire de la *mzara*, il n'y a pas le tombeau du personnage.

environnants. Aïn-Beïda est, d'ailleurs, le lieu d'estivage du marabout de Temacin dont nous avons déjà signalé l'influence dans la commune mixte de Oum el Bouaghi.

Le groupement avec zaouïa, le plus important, après celui des Tidjania, est celui des Qadria. Il compte 70 adeptes dirigés par Hadj Saïd, moqaddem de l'obédience de Si Qaddour, du Kef (Tunisie). Chaque année, au printemps, les qadria d'Aïn-Beïda vont chez ce dernier en ziara et lui apportent leur offrande.

La zaouïa des Rahmania ne sert guère qu'à 50 serviteurs des deux zaouïa de Tolga et de Nefta qui y vont à peu près en nombre égal ; mais aucun groupe n'a de moqaddem spécial en ville même. Chaque année, après la moisson, Si Brahim, envoyé spécial du Cheikh de Nefta, descend dans cette zaouïa et y reçoit les offrandes des affiliés à sa Confrérie.

Les Aïssaoua, au nombre de 50 environ, ont aussi une zaouïa où, 4 ou 5 fois par an, ils se livrent à leurs exercices sous la direction du moqaddem Moussaoui l'Houssine. Seuls, les membres de la basse classe font partie de cette Confrérie.

Dans les quatre zaouïa ci-dessus le Coran est enseigné aux jeunes enfants de leurs adeptes.

Il y a signaler une cinquième zaouïa qui sert de lieu de réunion aux adeptes de la Confrérie des 'Alaouïa de Nefta. Ils sont, ici, au nombre d'une quarantaine sous la direction du moqaddem Allaoua Tahar.

Les Chadheliya (environ 30 khoddam) n'ont pas de zaouïa spéciale. Ils sont de la branche du douar Tamza (Khenchela mixte (1)). Leur moqaddem se nomme Saïghi Abderrahman. Leurs réunions ont lieu à la mosquée de la ville.

Il reste à signaler quelques 'Ammaria disséminés dans

(1) Branche des Chadhelia-Nacéria de Khanga Sidi Nadji.

la commune, environ une vingtaine, la plupart originaires des environs de Guelma. Leur moqaddem se nomme Khalifa Rabah.

Quelques religieux musulmans, amenés par les intérêts du commerce ou par les travaux publics le long de la route Nefta-Tébessa-Aïn-Beïda y ont essaimé à l'état sporadique. Tels sont les Sallamia tripolitains dont le moqaddem Abd el Hafid ben Ali réside à la Meskiana. Peut-être doit-on signaler aussi, dans ce même cas, les négociants Ibadites de Djerba qui ont une tendance à s'installer le long de la même route.

Voir, ci-après, les tableaux concernant la commune mixte d'Oum-el-Bouaghi et la commune de plein exercice d'Aïn-Beïda (1) :

(1) Dans les tableaux nominatifs qui suivent le résumé de chaque commune, la colonne 1 indique le douar ou la tribu ; la colonne 2 indique la confrérie à laquelle appartient le moqaddem ; la colonne 3 donne le nom de chaque moqaddem ; la colonne 4 dit si l'influence du moqaddem est établie par des traditions familiales sur un tombeau (mzara) ou sur une zaouïa bâtie par lui ou ses ancêtres, — donc, s'il a des attaches traditionnelles et matérielles importantes dans le pays. La colonne 5 indique le nombre approximatif des khouans du moqaddem ; la colonne 6 indique, pour chaque agent de confrérie, la branche dont il suit particulièrement l'influence.

La colonne 7 permettrait, si on pouvait la remplir chaque fois, de retrouver par les dates le moment d'activité spéciale d'un groupe religieux donné.

La colonne 8 est réservée aux observations diverses.

Commune mixte

1	2	3	4	
DOUAR	CONFRÉRIE	NOM DU MOQADDEM	LE MOQADDEM a-t-il la gestion d'une	
			mzara	zaouïa
Sidi R'ghis	Rahmania	Bouزيد (Moh. b. Si Moh. Saïd)	mzara	zaouïa
Id.	Rahmania	Fellah (Moh. Tahar b. Si Amar)	»	petite zaouïa
Id.	Rahmania	El Hadj Saïd b. Si Ahmed b. Embarek (Sidi R'ghis).	mzara	zaouïa
Divers douars	Rahmania	(Il y a, en outre, 15 moqaddems, sans influence, dans la commune mixte; le nombre de leurs khouans est compris dans les chiffres cités).		
	Tidjania Hansaliya		point point	

Commune de plein

	Rahmania	Pas de moqaddem		petit local de réunion
	Aïssaoua 'Alaouïa Chadhelïa	Moussaoui l'Houssine Allaoua Tahar Saïghi Abderrahman		Id. Id. réunion à la mosquée
	Ammaria	Khalifa Rabah		
	Qadria Tidjania	Hadj Saïd Hamou Ali Soufi		petite zaouïa Id.

d'Oum-el-Bouaghi

5	6	7	8
NOMBRE approx. des khouans		BRANCHE DE LA CONFRÉRIE à laquelle appartient le moqaddem	DATE de l'Idjaza du moqad- dem
dans le douar	en tout		
	500	Si Bachetarzy de Constantine, mais pour le compte d'Ali b. Othman (de Tolga).	
	200	Khiari (Si el Hadj Lakhdar), imam de la mosquée de Khenchela, pour le compte de Tolga.	
	?	Ali ben Othman (de Tolga).	
		Tous, de l'obédience d'Ali ben Othman (de Tolga).	
	250 à 300 quelques-uns	Zaouïa de Temacin. Zaouïa de Chettaba.	

exercice d'Aïn-Beïda (1)

	50	Aux deux branches de Nefta et de Toïga (presqu'en nombre égal).	
	50		
	40	Zaouïa de Nefta.	
	30	Branche du douar Tamza et de Khanza Sidi Nadji.	
	quelques-uns	Zaouïa de Guelma	
	70	Zaouïa de Si Qaddour (du Kef).	
	100	Zaouïa de Temacin.	

(1) Voir note de la page 95.

3° SEDRATA

a) *Mzara*. — Cette commune comprend onze douars. Dans ceux du Nord de la commune mixte, dans la région montagneuse qui confine aux montagnes de Guelma les *mzara* paraissent être assez nombreuses.

Au douar Zouabi on m'en signale cinq importantes : El 'Ariane, Sedjrat es-Solah, Sidi Mrah, El Garça, Ras Zouabi. A chacune de ces *mzara* on fait des *zerda* familiales ; mais aucune n'est sous la direction d'un personnage spécial.

Au douar Maïda la *mzara* de Sidi Bel Gheïts a une importance toute particulière en raison des constructions qui l'abritent, des *zerda* de printemps qui s'y rassemblent pour demander la pluie, des descendants du Saint qui y habitent et l'exploitent. Nous y reviendrons.

Au douar Khemissa, au lieu dit Djebana Kebira, la *Mzara* de Sidi Mabrouk Chérif, est abritée par la *zaouïa* du descendant du saint ; et ce descendant est l'un des quatre *moqaddems* importants de la commune mixte.

Malgré mes questions réitérées je n'ai pu obtenir de renseignements précis et importants sur les *mzara* des autres douars. Elles peuvent ne pas être importantes. Je dois noter cependant une grande répugnance de la part des Cheikhs que j'ai interrogés à entrer dans le détail de cette question. Quant aux personnages religieux, s'ils ne bénéficient pas de la *Mzara*, ils la nient ou essaient de nier son importance (1).

(1) Il existe encore :

1° Au douar Aïn Snob, la *mzara* de Abid Tayar où se fait, au printemps, une *zerda* à laquelle prennent part 200 personnes environ. Cette *mzara* n'est pas sous la direction d'un personnage spécial.

2° Au douar Mdaourouch, la *mzara* de Sidi Belkacem sous la direction du Mokaddem Si Lahbib ben Belkacem de l'ordre des Tidjania. Il s'y fait une *zerda* au printemps, mais pas régulièrement tous les ans.

3° Au douar Kébarit, la *mzara* de Ouled el Hadj où est enterré

b) *Zaouïa*. — Au douar Zouabi une petite zaouïa, abritant quinze jeunes étudiants du Coran appartient au moqaddem rahmani Boussaha Si Ma'amar. Celles qui abritent les mzara de Sidi Bel Gheïts (1) (douar Maïda) et de Sidi Mabrouk (douar Khemissa) ont été déjà signalées. Il reste à mentionner :

Au douar Oum el 'Adhaïm : la zaouïa de Bel Guebli Mostefa, allié à la famille de Sidi Bel Gheïts, et qui enseigne, dans sa chapelle, le Coran et les éléments du droit musulman, d'après le manuel de Sidi Khelil ; la zaouïa d'Abd el Malik Si Tahar, assez importante (2).

Au douar Aïn Snob : la zaouïa du moqaddem tidjani Nar'mouch Tahar ben Brahim, assez importante et où un taleb spécial enseigne le Coran et le manuel de Sidi Khelil à une vingtaine d'étudiants ; la petite zaouïa du moqaddem Hassainia Mohammed-Salah ben Ali.

Au douar Taragalt : la petite zaouïa de Sidi 'Ali Zerdani, à la famille Belkadi Si Chérif, moqaddem tidjani.

Sauf cette dernière zaouïa et celle de Nar'mouch Tahar (douar Aïn Snob) toutes les zaouïa de la commune mixte de Sedrata appartiennent à des moqaddems de la Confrérie des Rahmania.

c) *Confréries*. — Ce sont ces mêmes Rahmania qui semblent avoir fait le plus de prosélytes dans la commune

le marabout Si Bou Beker (Elle n'est placée sous la direction d'aucun personnage), et la mzara de Si 'Ammar placée sous la direction du Moqaddem Haouissia Belkacem ben Ali, des Tidjania. Dans cette dernière mzara il se fait une zerda au printemps pour demander la pluie.

Il n'existe, en dehors des mzara citées, aucune autre mzara de quelque importance dans la commune mixte de Sedrata.

(Communiqué par M. l'administrateur de Sedrata).

(1) Cette zaouïa est abandonnée depuis plusieurs années quoique la mzara ait gardé toute son importance.

(2) La zaouïa d'Abdelmalek a perdu beaucoup de son importance depuis la mort du père du moqaddem actuel. Elle n'est plus fréquentée que par sept ou huit élèves auxquels un taleb enseigne le Coran et le manuel de droit de Sidi Khelil.

mixte ; mais leurs adeptes sont partagés entre les influences des diverses branches de cette Confrérie.

Au *douar Zouabi* deux moqaddems rahmania, Brougui Si Koraïchi (100 khouan) et Boussaha Si Ma'amar (40 khouan) ont reçu leurs pouvoirs de Si Lazhari (Mostefa ben Azzouz) de Nefta (Tunisie). Le moqaddem rahmani Atmani Si Messaoud (20 khouan) dépend de la zaouïa de Ben Madjoub Si Taïeb (*douar Sellaoua Amrouna*, commune mixte d'O. Cherf). Harkat Si Mohammed (20 khouan) a reçu son diplôme des successeurs d'Ali ben Othman, de la grande zaouïa rahmania de Tolga.

Le *douar Maïda* a un moqaddem d'importance. C'est le descendant de Sidi Bel Gheïts, marabout vénéré, mort il y a plus de 150 ans et à qui l'on attribue de nombreux miracles, notamment la guérison de Salah, le célèbre bey de Constantine. Sidi Bel Gheïts avait fondé une zaouïa, aujourd'hui considérée comme un lieu saint par les indigènes qui y viennent en pèlerinage à toute époque de l'année, mais surtout au printemps pour demander la pluie. C'est dans cette zaouïa qu'est construit le tombeau du saint ; c'est un édifice simple, en pierre, couvert de tuiles, entretenu par la commune mixte.

Naguère, le gardien du monument, descendant du saint était un beau vieillard, cultivateur, Belgheïts Bouzian ben Tahar. D'un caractère doux et bienveillant il possédait quelque instruction. Très correct et respectueux à l'égard des autorités, il avait l'estime et la considération de ses coreligionnaires venant à la zaouïa régler leurs différends par son entremise et prêter serment sur le tombeau du fondateur de la zaouïa.

Quoique l'influence de Belgheïts Bouzian fût assez considérable et rayonnât loin autour du *douar*, il ne faisait pas de propagande. Il agissait comme s'il n'occupait aucune fonction dans sa confrérie, en marabout indépendant ne relevant que de lui-même. Après sa mort, son fils et successeur le moqaddem Si Ahmed ben Bouzian suivit la

même ligne de conduite : c'est un homme sérieux et très estimé, ayant conservé toute l'influence paternelle.

Il semble que le titre de moqaddem, dans cette famille, n'ait eu pour but que d'annihiler l'influence hostile des éléments non maraboutiques des Confréries diverses. En tout cas les Oulad Belgheïts dépendent du Cheikh Tourab Abderrahman ben Hafsi du douar Hanencha (Sefia mixte) qui lui-même relève de la zaouïa de Sidi 'Ali ben Othman de Tolga.

Presque tous les habitants du douar sont des khouan de Sidi Belgheïts, si l'on peut appeler khouan ses serviteurs religieux. C'est à peine si deux autres moqaddems rahmania, sans instruction d'ailleurs, El Hamel ben Taïeb ben Farhat, et Bou Salem Si Belkacem ben Qaddour, tous deux dépendant de la branche de Nefta, réunissent, le premier 30 khouan, le deuxième 20 khouan, sous leur obédience.

Douar Khemissa : C'est encore sur la Mzara de Djebana Kebira, où se trouve la tombe du saint Sidi Mabrouk Cherif, que repose l'influence de ses descendants qui ont fourni les deux moqaddems du douar, les Chorfi.

Chorfi Tahar ben Saïd ben Ahmed, un des quatre moqaddems importants de la commune mixte, est âgé de 46 ans, exerce sa fonction depuis 15 ans. Chorfi Mohammed-Cherif ben Ahmed, âgé de 60 ans, est moqaddem depuis 20 ans.

Chorfi Tahar a environ 200 khouan et son oncle une cinquantaine.

Lors de l'entrée des Français à Guelma, le grand-père de Tahar et père de Mohammed-Chérif, le nommé Chorfi Ahmed, se retira au Kef (Tunisie) où il mourut. Ses fils Saïd et Mohammed-Chérif, craignant pour leurs enfants la conscription militaire des indigènes en Tunisie, vinrent s'installer au pays de leurs ancêtres. Entre temps, Saïd s'était allié par mariage avec les chefs de zaouïa rahmania du Kef et de Kairouan. Lorsqu'il revint dans la région de Khémissa les khouan rahmania lui cédèrent gra-

tuitement des terres qu'il laboura. Son fils et successeur (1) perçoit la ziara et se rend chaque année chez ses parents du Kef où il séjourne quelque temps.

Douar Kebarit : Trois confréries avec cinq moqaddems recherchent l'influence sur les populations de ce douar. La confrérie des Tidjania de Temacin y possède depuis vingt-deux ans le moqaddem Haouissi Belkacem ben Ali ; et depuis six ans le moqaddem Sahraoui Mohammed ben 'Abdallah. Ces deux moqaddems ont trente-cinq adeptes environ. La Confrérie des Chadhelia de Menâa (Aurès), y est représentée depuis trois ans par le moqaddem Djefali Saad ben Ahmed et 12 khouans.

La Confrérie des Rahmania y figure avec deux moqaddems : 1° Djeridi Ahmed ben Salah, affilié depuis huit ans par Si El Kamel ben El Mekki ben Azzouz ; il dirige 25 khouans ; 2° Gherissi Mohammed ben Ahmed, qui a 15 khouans, et représente depuis quatre ans le cheikh Sidi Khelifa ben Ali ben Hamlaoui, de Chateaudun.

Douar Hamimim : Il ne renferme, d'après le rapport de l'adjoint indigène, ni mzara, ni zaouïa, ni moqaddem, ni un affilié quelconque aux Confréries religieuses. Des renseignements d'une autre source m'ont fait connaître qu'il y avait au moins une trentaine de khouans dépendant de Sidi Khelifa ben Ali ben Hamlaoui, de Chateaudun. En outre, trois ou quatre familles paient la ziara à la zaouia des Qadria de Si Kaddour, du Kef.

Douar Mdaourouch : Ici, les Tidjania dominant. Le moqaddem Bel Houchet Mohammed Lakhdar ben Hamana a 30 khouans (2) ; le moqaddem Si 'l Habib ben Belkacem en a 40 (3) ; quant à Mahenna Si 'l Aïd ben Ibrahim, il

(1) Saïd est mort, il y a 7 ou 8 ans.

(2) Le moqaddem Belhouchet a, en outre, en dehors de ce douar une autre trentaine de khouans dans les douars Kebarit et Ragouba réunis.

(3) Si l'Habib a aussi une dizaine de khouans au douar Ragouba et une dizaine dans la commune mixte de Souk-Ahras au douar Tiffech.

n'est moqaddem que depuis un an et n'a pas eu le temps de faire des prosélytes.

Une cinquantaine de khouans Chadelia, de Bou Kachabia (Bône), habitent ce douar. Leur moqaddem réside à la Sefia.

Douar Bir Bahouch : Un jeune moqaddem rahmani Mahdjoub Boudjema'a, dépendant de Si El Mekki de Khanga Sidi Nadji, y dirige 3 ou 4 khouans.

Douar Ragouba : Trois groupes de Confréries dans ce douar. Bou Ali si el Hafnaoui, moqaddem des Rahmania de Sidi Ahmed ben Moussa (Khenchela), dirige 12 khouan; Bou Ali si Mohammed, moqaddem de la même obédience, en dirige une dizaine. Le moqaddem Ben Kheïr si Dahmani, avec une dizaine de khouan, dépend de Si El Kamel ben El Mekki ben Azzouz. Le moqaddem Chouagri si Messaoud ben Mbarek, avec une douzaine de khouans, représente les Chadelia de Bou Kachabia, de Bône. Le moqaddem Dziri si l'Ahmani dirige une quinzaine de khouan tidjania de l'obédience de Temacin.

Douar Oum el 'Adhaïm : Nous y avons déjà signalé deux zaouïa importantes appartenant à des moqaddems Rahmania. Celle de Ba Gabli Mostefa fut fondée par le saint Mohammed er-Rabiy', son grand-père. Ce moqaddem a hérité de l'influence du saint et dirige environ 400 khouan, dont 80 dans son propre douar. Il reçoit beaucoup de dons au printemps et en été. L'influence de cette famille provient en partie de sa parenté avec Sidi Bel Gheïts, du douar Maïda. Ba Gabli a pour cheikh spirituel le chef de la zaouïa rahmania de Nefta.

La zaouïa du moqaddem Abd el Malik si Tahar ben Larbi fut fondée par le saint Si Larbi ben Mohammed qui avait acquis une grande influence. Son fils en a hérité ; il reçoit des ziara nombreuses au printemps et en été. Il aurait 350 khouan dont une centaine dans le douar. Il est riche, et reçoit comme hôtes tous les indigènes sans dis-

inction de Confrérie. Son cheikh spirituel est Si Khelifa Ali ben Hamlaoui de Chateaudun.

Douar Aïn Snob : Un personnage assez important, moqâddem des Tidjania (Temacin), Naghmouch Tahar ben Brahim ben Mâata Allah, y possède une zaouïa dont l'influence s'étend sur 450 khouan des douars environnants et 35 du douar Aïn Snob. A signaler encore les moqaddems : Bel Ouattar Mohammed ben Kahoul, dépendant de si El Kamel ben El Mekki ben Azzouz, avec 36 khouan dans le douar, une centaine en tout ; Ababsa Salah ben Abdallah de Sidi Hamlaoui (Chateaudun), avec 20 khouan ; Hassainia Mohammed Salah ben Ali rahmani, de Si Ben Châab (Bône), avec une quarantaine de khouan. Ce dernier a transformé sa demeure en une petite zaouïa où il donne l'enseignement coranique à dix étudiants.

Douar Taragalt : Il y a à signaler ici la zaouïa de Sidi Ali Zerdani. Le descendant de ce saint personnage, Belkadi si Chérif, est moqaddem des Tidjania (Temacin). Il a une centaine de khouan et jouit, en raison de l'ancienneté de sa famille, d'une véritable influence.

Les autres moqaddems sont : 1° Hidjab si Lakhdar (15 khouan), disciple de Si El Kamel ben El Mekki ben Azzouz ; 2° Bou Nedjar Ahmed ben Mâamar (10 khouan), disciple de Sidi Khelifa ben Ali ben Hamlaoui de Chateaudun ; 3° Si Smaïl ben Bouagal (15 khouan), disciple du même.

Au point de vue des Confréries religieuses on pourrait résumer ainsi la situation de la commune mixte de Sedrata :

Les Rahmania dominant avec 1.300 à 1.400 khouan et 22 moqaddems. Sur ce dernier nombre, 6 dépendent de la zaouïa de Chateaudun ; 4 de Sidi El Kamel ben El Mekki, de Souk-Ahras ; 3 de la zaouïa de Nefta ; 2 des Ahmed ben Moussa, de Khenchela ; 2 de la zaouïa du Kef ; 2 de Tolga ; 1 de Si Taïeb de l'O. Cherf (1) ; 1 de Ben Châab,

(1) Qui, lui-même dépend de la Zaouïa de Tolga.

de Bône (1) ; 1 de Kheïrane. Il y a donc 5 moqaddem rahmania, dépendant des zaouïa de Tunisie.

Les Tidjania viennent au second rang avec 600 khouans et 7 moqaddem, dépendant tous de la zaouïa de Temacin.

Il y a quelques Chadhelia dans la commune mixte (50 khouan et 2 moqaddem). Il y a aussi quelques qadria au village de Sedrata, sans moqaddem, et dépendant de Sidi-Kaddour, du Kef.

Voir ci-après, le tableau nominatif des moqaddems de la commune mixte :

(1) Qui dépend lui-même de Tolga.

Commune mixte
(Pour l'explication de ce tableau

1	2	3	4	
DOUAR	CONFRÉRIE du moqaddem	NOM DU MOQADDEM	LE MOQADDEM a-t-il	
			une mzara	une zaouïa
Zouabi	Rahmania	Brougui (Si Koreïchi)	»	»
Id.	Rahmania	Boussaha (Si Ma'amar)	»	zaouïa
Id.	Rahmania	Atamnia (Si Messaoud)	»	»
Id.	Rahmania	Harkat (Si Mohammed)	»	»
Maïda	Rahmania	Belgheïts (Ahmed b. Bouzian b. Tahar)	mzara	zaouïa importante
Khemissa	Rahmania	Chorfi (Moh. Cherif b Ahmed)	mzara	»
Id.	Rahmania	Chorfi (Tahar b. Saïd)	mzara	zaouïa
Kebarit	Tidjania	Haouïssia (Belkacem b. Ali)	»	»
Id.	Tidjania	Sahraoui (Moh. b. Abdallah)	»	»
Id.	Chadhelia	Djeffali (Sa'adi b. Ahmed)	»	»
Id.	Rahmania	Djeridi (Ahmed b. Salah)	»	»
Id.	Rahmania	Gherissi (Moh. ben Ahmed)	»	»
Hamimim	Rahmania	Néant	»	»
Mdaourouch	Tidjania	Bel Houchet (Moh. Lakhdar ben Hamana)	»	»
Id.	Tidjania	Si 'l Habib b. Belkacem	»	»
Id.	Tidjania	Mahenna (Si 'l 'Aïd b. Ibrahim)	»	»
Bir Bahouch	Rahmania	Mahdjoub (Boudjema'a ben Abdallah)	»	»

de Sédrata
voir la note de la page 95)

5	6	7	8
NOMBRE approximatif des khouans du moqaddem		BRANCHE DE LA CONFRÉRIE à laquelle appartient le moqaddem	DATE de son Idjaza
dans le douar	en tout		
100	»	Zaouïa de Si 'l Azhari b. Mostefa b. Azzouz (Nefta).	»
40	»	Id.	»
20	»	Zaouïa de ben Mahdjoub si Taïeb (douar Sellaoua-O. Cherf).	»
20	»	Zaouïa d'Ali b. Othman de Tolga.	»
»	»	Zaouïa Trab Tahar de Souk-Ahras	»
50	»	Zaouïa de Salah b. Ali b. Aïssa du Kef.	»
200	»	Id.	1899 ?
15	»	Zaouïa de Temacin.	1893
20	»	Id.	1909
12	»	Zaouïa de Mena'a (Aurès).	»
25	»	Si El Kamel ben El Mekki ben Mostefa b. Azzouz (Souk-Ahras).	1907
15	»	Zaouïa de Si Ali ben Hamlaoui (Chateaudun).	»
30	»	Zaouïa de Si Ali ben Hamlaoui (Chateaudun).	»
30	»	Tidjania de Temacin.	»
40	»	Id.	»
peu	»	Id.	1912
5	15	Zaouïa de Si Abd el Hafid de Khanga Sidi Nidji.	1913

A un certain nombre de khouans dans
la commune de l'Oued-Charf.

A une dizaine de khouans à Bir-Man-
tan (Oued-Charf).
Famille maraboutique de Sidi Bel
Gheïts.

Famille de Chorfa marabouts.

Id.

Il y a, en outre, dans ce douar, 3 ou 4
familles affiliées aux Qadria de Si Qad-
dour, du Kef.

En outre, ce douar renferme une cin-
quantaine de khouans de Si Belkacem
Ben Kachabia de Bône; leur moqaddem
est à la Sefia.

A une dizaine de khouans à Zouabi.

1	2	3	4	
DOUAR	CONFRÉRIE du moqaddem	NOM DU MOQADDEM	LE MOQADDEM a-t-il	
			une mzara	une zaouïa
Ragouba	Rahmania	Bou Ali (Si El Hafnaoui b. Ahmed)	»	»
Id.	Rahmania	Bou Ali (Si Moh. ben Ahmed)	»	»
Id.	Rahmania	Ben Kheïr (Si Dahmani b. Younis)	»	»
Id.	Chadbelia	Chouagria (Si Messaoud b. Mbarek)	»	»
Id.	Tidjania	Dziri (Si l'Ahmami)	»	»
Oum el 'Adhaïm	Rahmania	Belguebli (Mostefa ben Moh.)	mzara	zaouïa
Id.	Rahmania	Abdelmalik (Si Tahar b. Larbi)	mzara	zaouïa
Aïn-Snob	Tidjania	Naghmouch (Tahar b. Brahim b. Mataallah)	»	zaouïa
Id.	Rahmania	Belouattar (Moh. b. Kahoul)	»	»
Id.	Rahmania	Ababsa (Salah ben Abdallah)	»	»
Id.	Rahmania	Hassainia (Moh. Salah ben Ali)	»	petite zaouïa
Taragalt	Tidjania	Belkadi (Si Cherif b. Hanafi)	mzara	zaouïa
Id.	Rahmania	Hidjab (Si Lakhdar b. Moh.)	»	»
Id.	Rahmania	Bou Nedjane (Ahmed b. Laïch)	»	»
Id.	Rahmania	Si Smaïli b. Bouagel	»	»

5	6	7	8
NOMBRE approximatif des khouans du moqaddem		BRANCHE DE LA CONFRÉRIE à laquelle appartient le moqaddem	DATE de son Idjaza
dans le douar	en tout		
15	»	Sidi Ahmed ben Moussa (Khenchela).	»
10	»	Id.	»
10	»	Si El Kamel ben El Mekki ben Mostefa b. Azzouz (Souk-Ahras).	»
12	»	Sidi Abd el Hadi de Batna ? Zaouïa de Bou Kachabia (Bône-Edough).	»
15	»	Tidjania de Temacin.	»
80	400	Zaouïa de Si l'Azhari b. Azzouz de Nefta.	»
100	350	Zaouïa de Si Ali ben Hamlaoui (Chateaudun).	»
35	450	Tidjania de Temacin.	»
36	100	Si El Kamel ben El Mekki ben Mostefa b. Azzouz (Souk-Ahras).	»
20	»	Zaouïa de Sidi Ali b. Hamlaoui (Chateaudun).	»
40	»	Sidi Ben Cha'ab de Bône (cheikh Bel Haddad d'Akbou ?)	»
100	»	Tidjania de Temacin.	»
15	»	Si El Kamel ben El Mekki ben Mostefa b. Azzouz (Souk-Ahras).	»
10	»	Zaouïa de Si Ali ben Hamlaoui (Chateaudun).	»
15	»	Id.	»

Parent avec Sidi Bel Gheïts du douar
Maïda.

A 20 khouans à la Meskiana.

Famille de marabouts-chorfa qui ont
une centaine de khouans à la Meskiana.

4° SOUK-AHRAS

(Commune mixte et Commune de plein exercice)

Mzara. — Dans les douars de la commune mixte de Souk-Ahras, les mzara sont nombreuses. Mais deux seulement nous intéressent parce qu'elles ont servi de point d'appui et de centre d'attraction à l'influence de la famille chérifienne et maraboutique des Ouled Driss : ce sont la mzara de Sidi Ali ben Brahim (au douar Zarouria) et celle de Sidi Bader (au douar Ouïlan).

Ancêtres des O. Driss. — C'est sur le tombeau de l'un ou l'autre de ces saints que les habitants de Souk-Ahras et des douars environnants vont prêter serment dans leurs litiges. C'est auprès de ces saints qu'ils font les zerda de printemps et d'automne pour demander la pluie, auprès d'eux qu'ils font les pèlerinages familiaux en temps d'épidémie, etc.

Zaouïa et Confréries. — Aussi la zaouïa de Ben Khelifa (si Chérif ben Mohammed); descendant de Sidi Ali, a-t-elle pris de ce fait une importance particulière. C'est ce qui explique le nombre considérable de khouan que ce moqaddem possède dans son propre douar (environ 200). Cette zaouïa, où se donne l'enseignement coranique est la seule importante de la commune mixte. Il est même regrettable que son propriétaire ait pour chef religieux le cheikh rahmani du Kef, nous dirons plus loin pourquoi. Nous ne ferons que mentionner la zaouïa de Si El Kamel ben El Mekki ben Mostefa ben Azzouz, à 1 kilomètre et demi de Souk-Ahras environ, zaouïa de création récente, ancienne ferme européenne transformée.

Le petit nombre des zaouïa, dans cette commune, ne signifie point que l'action des Confréries y soit moins intense ; il signifie simplement que les principaux personnages de ces associations pieuses n'ont pu, ou n'ont pas

voulu, s'y créer des attaches matérielles susceptibles, à un certain moment, de gêner leur action morale et leur indépendance vis-à-vis du pouvoir politique local. Les moqaddems sont, en effet, ici, tout aussi nombreux qu'ailleurs. Et si dans les communes d'Oum el Bouaghi, Aïn-Beïda l'élément dirigeant des Confréries se rattache surtout aux zaouïa algériennes, ici au contraire, cet élément se rattache surtout aux zaouïa de Tunisie. Le début de cette tendance a pu être remarqué dans la commune mixte de Sedrata, dans sa partie orientale, au départ d'Aïn-Beïda.

Le tableau nominatif des moqaddems donnera la proportion des influences diverses, dans leurs détails. Il y a cependant quelques remarques à faire.

Au douar Oulad Dhia, une trentaine d'Hansaliya dépendent directement, sans moqaddem, du cheikh Sidi Mohammed el Fadel, de Gastonville.

Au douar Zarouria, les khouans de Sidi el Mekki ben Azzouz, de Nefta, sont en train de subir l'influence de son fils Sidi El Kamel. Le parti des Rahmania de Nefta diminue, dans toute la commune, au profit de ce dernier, installé à Souk-Ahras.

Au douar Khedara, quelques 'Ammaria, n'ont point remplacé leur moqaddem Djôuama (Larbi ben Ahmed), décédé ; ils se rattachent directement au cheikh de la Confrérie résidant près de Guelma.

Dans cette commune, on remarque toutes les catégories de moqaddems, depuis le personnage riche, installé dans une opulente zaouïa, où il reçoit les offrandes de ses serviteurs, jusqu'au derviche errant, borné, obéissant aveuglément aux ordres de son cheikh : tel, au douar O. Soukiès, le moqaddem Nesaïbia, affilié par Khaoua Salah ben Youssef.

En résumé, dans la commune mixte de Souk-Ahras, ce sont les khouan Rahmania qui dominent ; mais ils subis-

sent l'influence de branches diverses de cette Confrérie. Au nombre de 900 environ, ils sont partagés entre 32 moqaddems. De ceux-ci :

- 11 sont des serviteurs religieux de la zaouïa rahmania du Kef (Tunisie) à Salah ben Ali b. Aïssa (1).
- 4 — de la zaouïa rahmania, de Châteaudun.
- 3 — de la zaouïa rahmania des O. Bou Ghanem (Tunisie).
- 2 — de la zaouïa d'El Kamel ben El Mekki ben Azzouz.
- 2 — de Khaoua Salah b. Yousef.
- 2 — de Sidi el Fodhil, du Kef (Tunisie).
- 2 — du marabout Trab Abderrahman des Hanencha.
- 1 — de la zaouïa de Tolga.
- 1 — de la zaouïa de Nefta, avec tendance à suivre l'influence d'El Kamel.
- 1 — du marabout des Haractas.
- 1 — de la zaouïa rahmania de Madjer-Thala (Tunisie).
- 1 — de Sidi Abdelmalek de Ghardimaou (Tunisie).
- 1 — de la zaouïa des Nebails (Sefia mixte).

soit 18 moqaddems rahmania subissant directement l'influence de cinq branches tunisiennes différentes de la même confrérie.

Les Qadria, au nombre de 306 khouan et 6 moqaddems sont tous de l'obédience de Sidi Qaddour du Kef.

Les Tidjania, tous serviteurs de la zaouïa de Temacin, sont au nombre de 282 environ avec 4 moqaddems.

(1) Cette zaouïa est actuellement dirigée par Si Hama, frère de Si Salah, décédé.

Les Chadelia, 260 khouan environ, ont 3 moqaddems dépendant de la zaouïa de Bou Kachabia (Bône-Edough).

Les autres Confréries, 'Alaouïa, Aïssaoua, Ammaria, Hansaliya, n'ont qu'un nombre infime de représentants. Les 'Alaouïa et les 'Aïssaoua sont confinés en ville. A Souk-Ahras ville, ce que l'on appelle zaouïa, n'est, comme a Aïn-Beïda, autre chose qu'une chapelle où se réunissent les khouans. Dans chacune de ces chapelles-zaouïa un taleb enseigne le Coran aux enfants des adeptes de la Confrérie.

Voici maintenant le tableau nominatif des moqaddem de la commune mixte et de plein exercice de Souk-Ahras :

Commune mixte
(Pour l'explication de ce tableau

1	2	3	4
DOUAR	CONFRÉRIE du moqaddem	NOM DU MOQADDEM	LE MOQADDEM a-t-il
			une mzara une zaouïa
Oulad Dhia	Tidjania	Graïbia Sghir	
Id.	Tidjania	Taya Mohammed	
Id.	Tidjania	Belkebir Chérif ben Mohammed	
Id.	Rahmania	Ghraïbia Si Belkacem b. Mahmed	
Id.	Rahmania	Ghraïbia Layachi b. Berbir	
Id.	Hansalyia	»	
Zarouria	Rahmania	Ben Yahia Hachem b. Nouri	
Id.	Rahmania	Madi Salah b. Mohammed	
Id.	Rahmania	Merabti Ahmed ben Mohammed	
Oulad Driss	Rahmania	Hasnaoui Salah ben Ahmed	
Id.	Rahmania	Ben Khelifa Chérif b. Moh.	mzara zaouïa
Id.	Chadhelia	El Ousif Loucif ben Taïeb	
Tifech	Rahmania	Mohammed ben Fodhil	
Id.	Rahmania	Riati Nouri ben Belkacem	
Id.	Rahmania	Rehamna Abdelmadjid b. Lakhdar	
Id.	Rahmania	Ali Chabli Abdelmalik	
Id.	Rahmania	Guiassa (Mohammed bel Hadj)	
Id.	Rahmania	Toulabi Tahar b. Abderrahman	
Id.	Rahmania	Belkhami Messaoud b. Ahmed	
Id.	Rahmania	Bouhali Touhami b. Mohammed	
Id.	Rahmania	Berrouk Salah b. Taleb	
Id.	Rahmania	Belhacène Salah b. Hamana	

de Souk-Ahras

voir la note de la page 95)

5	6	7	8
NOMBRE approximatif des khouans du moqaddem	BRANCHE DE LA CONFRÉRIE à laquelle appartient le moqaddem	DATE de l'Idjaza du moqad- dem	OBSERVATIONS
dans le douar	en tout		
40	Temacin		
40	Temacin		
2	Temacin		
80	Zaouïa du Kef (Si Salah ben Ali b. Aïssa)		
quelques- uns	Id.		
30	Si Mohammed el Fadel (de Gastonville)		
	Zaouïa de Si El Mekki b. Mostefa b. Azzouz (Nefta)		Ces khouans, sans moqaddem, dépen- dent directement de leur cheikh.
	Zaouïa du Kef (Salah b. Ali b. Aïssa)		
	Ben Bouzid des Haractas		
peu	Investi par Khaoua Salah		
200	Zaouïa du Kef (Salah ben Ali b. Aïssa)		
30	Zaouïa de Bône (Bou Kachabia Si Amar b. Belkacem)		
	Si Hamlaoui (Chateaudun)		
	Id.		
50	Id.		
10	Id.		
	Id.		
	Ali ben Amor (Tolga)		
	Id.		
20	Id.		
10	Zaouïa de Si Mohammed b. Amor à Madjer (Thala)		
	Si El Hadj Mohammed b. Sghir b. Ahmed de Khenchela		Réside à la Sefia et, d'après certains, dépendrait de Nefta.

1	2	3	4
DOUAR	CONFRÉRIE du moqaddem	NOM DU MOQADDEM	LE MOQADDEM a-t-il
			une mzara une zaouïa
Tifech (suite)	Rahmania	Touami Amar b. Belkacem	
Id.	Rahmania	Bouhaita Taïb ben Brahim	
Id.	Rahmania	Fil Tria ben Mbarek	
Khedara	Qadria	Ben Diab (Diab b. Sliman)	
Id.	'Ammaria	»	
Oulad Moumen	Rahmania	'Abd en-Nour Moh. b. Brahim	
Id.	Rahmania	Habib Larbi b. Mohammd	
Id.	Rahmania	Chafaï Lakdar ben Younès	
Haddada	Chadhelia	Harès Mohammed b. Salah	
Id.	Chadhelia	Naassia Ahmed b. Mohammed	
Id.	Rahmania	Touaïbia Brahim ben Ali	
Hammama	Rahmania	Zeriata Rezig b. Saad	
Id.	Rahmania	Tebbassi Othman b. Zemoul	
Id.	Qadria	Gueldassi Larbi ben Farhat	
Id.	Qadria	Hababsia Moh. ben Zerrouk	
Id.	Qadria	Adebbsi Salah b. Mohammed	
Id.	'Ammaria	Bengana Sa'ad b. Raba	
Id.	'Ammaria	Tlaïlia Salah b. Younès	
Id.	Chadhelia	Snouci Lamri b. Labed	
Merahna	Rahmania	Messous Belkacem b. Ahmed	
Id.	Rahmania	Kharachi Ali b. Ahmed	
Id.	Rahmania	Madouri Bousetta b. Bousetta	
Id.	Rahmania	Khaoua Salah b. Yousef	
Id.	Qadria	Belaïdia 'Abbas b. Mohammed	

5	6	7	8
NOMBRE approximatif des khouans du moqaddem	BRANCHE DE LA CONFRÉRIE à laquelle appartient le moqaddem	DATE de l'Idjaza du moqad- dem	OBSERVATIONS
dans le douar	en tout		
»			
10			
10			
30			
20			
20			
30	100		
»			
100			
quelques- uns			
50			
30			
10			
quelques- uns			
50			
quelques- uns			
peu			
peu			
quelques- uns			
10			
50			
40			
peu			
30			

Si El Hadj Mohammed b. Sghir
b. Ahmed de Khenchela
Zaouïa de Sidi El Fodhil ben
Rezgui près du Kef (Tunisie)
Zaouïa de Si Mhamm. b. Zerrouk
des Oulad Bou Ghanem (Tunisie)
Si Qaddour, du Kef (Tunisie)
Si 'Ammar bou Senna (Guelma)
Zaouïa du Kef (Si Salah b. Ali
b. Aïssa)
Si 'Abdelmalek ben 'Ali
de Ghardimaou
Si Hamlaoui (Châteaudun)
Zaouïa de Bou Kachabia de Bône
Id.
Si Salah ben 'Ali ben Aïssa
Zaouïa du Kef.
Si Salah ben 'Ali ben Aïssa
Zaouïa du Kef
Id.
Si Qaddour, du Kef (Tunisie)
Id.
Id.
Si 'Ammar bou Senna (Guelma)
Id.
Si Mohammed ben Khalifa
de l'Edough
Si Salah ben 'Ali ben Aïssa
Zaouïa du Kef
Id.
Id.
?
Si Qaddour, du Kef

Le moqaddem décédé n'a pas été
remplacé.

1 DOUAR	2 CONFRÉRIE du moqaddem	3 NOM DU MOQADDEM	4 LE MOQADDEM a-t-il	
			une mzara	une zaouïa
Merahna (suite)	Hansalia	Maghzaoui Hadj Messaoud		
Oulad' Soukiès	Rahmania	Merabtine Saadi b. Mohammed		
Id.	Rahmania	Sadaoui Brahim ben Tahar		
Id.	Rahmania	Ladjaïlia Saad b. Mohammed		
Id.	Rahmania	Rouabia Mesaaoud b. Sliman		
Id.	Rahmania	Tebib Lakhdar		
Id.	Rahmania	Tebib Belkacem b. Bou Traa		
Id.	Rahmania	Nsaïbia Katoub b. Mohammed		
Id.	Rahmania	Nsaïb Yo'unès ben Abdallah		
Ouilan	Rahmania	Kaouachia Taïeb ben Sliman		
Id.	Rahmania	Necibi Younès b. 'Abbas		
Id.	Rahmania	Temimi Si Oqba b. Khediri		
Id.	Rahmania	Boudjelal Messaoud b. Ali		
Id.	Rahmania	Mihoubi Ahmed ben Belkacem		
Id.	Qadria	Ramdani Saad b. Mohammed		
Id.	Qadria	Helmi b. Mehiaoui b. Hamana		
Beni Barbar	Tidjania	Brahmia Taïeb b. Ahmed ben Brahim	tombeau de Sidi-Brahim près Dréa	
Id.	Tidjania	Tebib Lahcene b. Mohammed		
S ouk-Ahras				
	'Alaouïa	Si Mohammed bel Hadj Taïeb		
	Chadhelia	Si Saïd		
	Rahmania	Si El Kamel b. El Mekki Bel Azzouz		zaouïa
	Qadria	»		
	Aïssaoua	»		

5		6	7	8
NOMBRE approximatif des khouans du moqaddem		BRANCHE DE LA CONFRÉRIE à laquelle appartient le moqaddem	DATE de l'Idjaza du moqad- dem	OBSERVATIONS
dans le douar	en tout			
10		Si Mohammed el Fadel, de Gastonville		Dans la fraction du douar nommée Ayaïda.
»		Sidi 'l Fodhil ben Rezgui près le Kef		
30		Sidi Tourab des Hanencha (Sefia)		
quelques- uns		Sidi Mahmed de Tadjrouïne près le Kef		
8		Si Salah b. 'Ali b. 'Aïssa. du Kef		
peu		Si Mahmed b. Zerrouk des O. Bou Ghanem (Tunisie)		
peu		Id.		
»		Khaoua Salah b. Yousef (douar Merabna ci-dessus)		
»		Si Salah b. 'Ali b. 'Aïssa. du Kef		
57		Si Salah b. 'Ali b. 'Aïssa, du Kef (Tunisie)		
peu		Id.		1907 1908 Beau-frère du Cheikh de Châteaudun.
55		Si Hamlaoui, de Châteaudun		
80		Id.		
peu		Si 'Ammara b. Salah Beddiar, des Nebaïls (Sefia)		
30		Si Qaddour, du Kef (Tunisie)		
peu		Id.		
»	200	Temacin		
?		Id.		
Ville				
30		Si Mahmed b. Si Amor Skanderi, de Nefta		
40		»		
peu		Zaouïa à Souk-Ahras, dépend du Kef		
quelques- uns		»		
quelques- uns		»		

5° MORSOTT

Ici, les populations ne sont plus les mêmes que dans la commune mixte de Souk-Ahras. L'élément arabe domine ; une seule tribu arabe, les Ouled Sidi Yahia ben Taleb, peuple quatre douars sur cinq dans la commune mixte. Cette tribu est venue, dit-on, de la Tunisie avec laquelle elle a conservé traditions, souvenirs, liens de parenté.

Mzanas. — L'ancêtre éponyme de la tribu, Sidi Yahia ben Taleb, est enseveli dans le douar El Meridj. Sa tombe est un but de pèlerinage pour tous les habitants de la tribu ; il s'y fait deux grandes zerda au printemps et en automne pour demander la pluie. Les gardiens du tombeau sont les Oulad Hamza, descendants directs de Sidi Yahia. Cette famille maraboutique, qui se prétend d'origine chérifienne, a ses ancêtres ensevelis aux divers endroits de la tribu ; toutes ces tombes sont des mzara très vénérées. Telles sont les mzaras d'El Guelb au douar Morsott (zerda de printemps) ; celle de Sidi Ahmed ben Hamza à Ras el Houdh (zerda de printemps) ; celle de Sidi Yahia à Qebel Ed-Dir, douar Gouraye (zerda de printemps et d'automne).

Au douar Belkefif où existent des éléments berbères il y a une mzara qui ne dépend point de la tribu arabe dont nous venons de parler. C'est celle d'Aïn Cha'aban, consacrée à Cha'aban el 'Aouar (le borgne) enterré là il y a 80 ans. Il était originaire de Sedrata, de la fraction des O. Hariza, qui viennent en ce lieu avec leurs moqaddems faire des zerda de printemps. Il y a sur la tombe une petite mosquée, mais le gardien ne descend pas de Cha'aban. Un autre saint, Sidi Kahoul, enterré tout près, donne également lieu à des zerda familiales de la part des mêmes habitants des O. Hariza.

Zaouïa et Confréries. — Il est naturel que les Ouled Hamza aient profité de leur situation familiale pour s'imposer dans leur tribu comme chefs politiques ou religieux. Mais les démêlés du défunt caïd Lakhdar, chef de la famille, avec le gouvernement français, son hostilité à notre égard, a nui à la branche directe. Son neveu et successeur, Benhamza Zine, malgré sa zaouïa, son titre de moqaddem des Qadria du Kef, n'a pu remonter le courant. Une branche secondaire de la même famille en a profité, celle de Houam (si Mouallah ben Abdallah) dont l'importante zaouïa est située près de Morsott, au milieu des ruines romaines de cette localité. Si Mouallah a le titre de moqaddem des Rahmania de Tolga. Mais c'est son frère, si Ma'amar, qui gère les affaires de la Confrérie ; c'est lui, aussi, qui a l'influence. Récemment il a recruté à lui seul vingt-cinq goumiers. Ces deux personnages ont environ quinze cents khouans dans leur tribu, dont presque tous ceux du douar Morsott et la plupart de ceux du douar El Meridj.

Au douar Morsott quelques dissidents, ou quelques étrangers, peut-être une vingtaine, suivent la direction du moqaddem Mahdjoub (Si Amar), propriétaire de la zaouïa d'Aïn Oum ed-Debban. Ce personnage a pour chef religieux Si El Azhari ben Mostefa ben Azzouz, cheikh rahmani, de Nefta. Le grand âge du moqaddem Mahdjoub (90 ans), ne lui permet aucun rôle influent quoique il soit aussi de la famille maraboutique des O. Hamza.

Au douar El Meridj il n'y a que de petits moqaddems. Le plus important d'entre eux, Ramdani Amara, dirige à peine une quinzaine de khouans pour le compte de la zaouïa de Sidi Qaddour, du Kef.

Un autre moqaddem, Khaoua Salah ben Youssef, quoique n'ayant presque plus de khouans, et quoique n'habitant plus le douar El Meridj d'où il a été expulsé chez ses parents (dans la commune mixte de Souk-Ahras, douar Merahna), mérite une mention spéciale.

Khaoua (Salah ben Youssef ben 'Abid), est le type de l'ambitieux oriental, sans scrupules, qui se sert, vis-à-vis de coreligionnaires naïfs, de la religion pour couvrir ses menées intéressées et sa rapacité. Il est originaire des O. Hamama, fraction de la tribu des Tlil, tribu tunisienne des environs de Feriana, qui passa en partie en Algérie se mettant au service des Turcs peu avant la conquête française. Le grand-père de Khaoua, un certain 'Abid, devint, sous notre administration, cadi dans la région de Bône. Plus tard, à Souk-Ahras, des Arabes qui voulaient se venger de lui l'assassinèrent sur l'emplacement de l'hôtel d'Orient actuel. Le commandant du bureau arabe de Souk-Ahras était alors le capitaine Fournier. Le père de Khaoua, Youssef ben 'Abid, devint à son tour cadi et fut nommé à Bou Hadjar. C'est dans cette dernière localité que naquit notre personnage. On voit, par ce qui précède, qu'il appartient à une famille au moins notablement connue, sinon honorablement, et qu'il sort d'un milieu relativement cultivé (1).

En 1897, alors âgé de 41 ans, Khaoua essaya de supplanter l'adjoint indigène du douar Hamama et se livra contre lui à des intrigues dangereuses qui émurent l'administration. Découvert, et pour se soustraire à une surveillance gênante, il changea de commune et s'installa à Aïn Melaha, près de la frontière tunisienne, sur le territoire de la commune mixte de Morsott, dans le douar El Meridj. Il se trouvait là à 50 kilomètres de Clairfontaine, le village européen le plus rapproché, à 70 kilomètres de Morsott, et à 90 kilomètres de Tébessa, résidence de l'administrateur sous l'autorité duquel il se trouvait placé. Il se fixa sur un communal, terrain nu et inculte, sur lequel il de-

(1) Depuis la rédaction de ces notes Khaoua Salah a été interné dans le territoire de Touggourth puis relâché en raison de son mauvais état de santé. Il est décédé en 1919, à Tadjerouine (contrôle du Kef).

vait faire plus tard des améliorations importantes. L'autorité locale se désintéressa malheureusement de ces faits. Khaoua en profita pour travailler les populations voisines en faisant de la propagande religieuse, s'autorisant d'un titre de moqaddem à lui délivré par le cheikh Sidi Ahmed Chérif, de la zaouïa de Kercha près Aïn Mlila, cheikh dépendant lui-même de la branche des Rahmania du cheikh Bachtarzy, de Constantine. Mieux, Khaoua Salah, agissant pour son propre compte, en véritable chef de Confrérie, conféra des diplômes de moqaddem à plusieurs derviches qui firent dès lors de la propagande en sa faveur. Grâce aux procédés de médecine empirique que connaissait Khaoua, grâce à des pratiques de magie les offrandes affluèrent. Notre personnage capta alors la source près de laquelle il s'était installé, fit, tour à tour, des constructions, un abreuvoir, des plantations d'arbres. L'administration des contributions diverses exigea alors en vain le paiement de l'impôt. Khaoua refusa de le payer, prétextant devant les européens qu'il était en territoire tunisien, refusant brutalement et simplement devant les indigènes pour se donner à leurs yeux du prestige. Le directeur des contributions diverses fut contraint de demander des poursuites administratives, l'exemple de Khaoua Salah menaçant d'entraîner les autres indigènes de la région. Ce fut le commencement de la chute de notre personnage. Condamné à de l'emprisonnement il finit par être expulsé du douar El Meridj et interné dans son douar d'origine, au milieu des siens. Il essaya de reprendre la partie en faisant intervenir M. Albin Rozet. Celui-ci fit demander par M. Clémenceau, président du Conseil des Ministres de l'époque, une enquête au gouverneur général. Khaoua Salah s'était posé auprès de M. Albin Rozet en serviteur dévoué, en admirateur passionné de la France, tandis qu'il portait auprès du gouverneur général les accusations les plus graves et les plus viles contre l'administration de la

commune mixte de Morsott. Une enquête qui eut lieu en 1910 montra sans contestation possible la mauvaise foi de Khaoua. Elle mit en évidence ses mensonges, ceux des siens, en mettant en simple parallèle le texte même de leurs propres écrits, de leurs plaintes aux hauts personnages officiels, et leurs propres dépositions. L'internement de Khaoua Salah fut maintenu.

Khaoua vendit alors sa propriété à un européen et acheta, tout à côté, mais en territoire tunisien, une autre propriété. Il demanda l'autorisation d'aller habiter son nouvel immeuble. Mais le contrôleur civil du Kef, qui avait déjà eu à se plaindre, bien antérieurement, des agissements de Khaoua Salah, prévint le gouvernement et celui-ci ne voulut jamais consentir à cette installation.

Pour le moment Khaoua Salah a abandonné, en apparence du moins, tout prosélytisme⁽¹⁾ ; il multiplie ses protestations de soumission pour pouvoir rentrer dans sa propriété tunisienne. Ce personnage est un bel homme, au regard excessivement vif, d'apparence fruste. Il a la parole entraînante, parle haut, d'autant plus haut qu'il se sent écouté par les gens d'alentour. Il affecte pour ses coreligionnaires, devant eux souvent, un mépris qui n'a d'égal que sa propre bassesse à l'égard des personnes dont il espère un appui. Il est tombé dans le rôle de l'orgueilleux aigri.

Revenons à la situation des Confréries dans le douar El Meridj. Nous avons à y signaler un dernier moqaddem, ou plutôt un cheikh de Confrérie.

L'an passé Si Brahim ben El Hafnaoui, membre de la famille du fondateur des zaouïa Rahmania de Khanga Sidi Nadji et de Kheïrane, a acheté une propriété à Aïn Zerqa, dans le douar El Meridj, près de la frontière tuni-

(1) Il a cependant quelques moqaddems sous ses ordres, notamment aux douars O. Driss et O. Soukiès de Souk-Ahras.

sienne, sur le chemin de Tébessa à El Meridj et au Kef (Tunisie). Nul doute qu'avant peu une zaouïa ne s'y élève. Si Brahim est le fils de Si El Hafnaoui, fondateur de la zaouïa de Tamaghza et le petit-fils d'Abd el Hafid, fondateur de Kheïrane. Il est le frère des chefs des zaouïa de Tamaghza, de Liana et Zoui ; le cousin germain du chef des zaouïa de Khanga Sidi Nadji et de Kheïrane.

Passons au douar Gouraye :

Ici, le tempérament arabe, porté à la soumission hiérarchique et collective a facilité le groupement sous un seul moqaddem de presque tous les Khouans de ce douar. Ce moqaddem (1), Ali ben Brahim, est le frère de Si Mohammed ben Brahim, chef de la zaouïa qadria de Nefta, l'oncle du moqaddem Chérif (Hadj Ahmed ben Brahim), de Youks. Ali ben Brahim fait de fréquents voyages en Tunisie, à la zaouïa de son frère.

Au douar Belkefif, l'individualisme ou plutôt le particularisme berbère a prévalu. Les khouans Rahmania y dominent en nombre mais ils sont partagés entre quatre moqaddems. Le plus important, Sahili (Mekki ben Ahmed), propriétaire de la zaouïa d'Ahmed Chabi (2), dirige 500 khouans pour le compte de la zaouïa d'Ali ben Othman, de Tollga. Le moqaddem Snani Dja'afar ben Khaled également propriétaire de zaouïa (3), dirige 150 khouans pour le compte du cheikh Rahmani, de Nefta. Le moqaddem Djedouani (Mohammed ben Salah), représente Si Taïeb bel Hafnaoui, de Liana, auprès d'une dizaine de khouans. Jadis, dans la fraction Ourfella, le moqaddem Benkhedim (Hadj Abdesselam), représentait une branche nouvelle des Rahmania, celle de la zaouïa de Sidi El Blidi, de Tozeur

(1) Sa zaouïa est au lieu dit « Ras el Aïoun ».

(2) Au pied du Djebel Belkefif touchant le territoire de Gouraye, aux O. Sidi Yahia ben Taleb.

(3) A Sidi Khaled sur le flanc nord du Djebel Metloug.

(Tunisie). Ce moqaddem s'occupait de percevoir les offrandes pour son cheikh, faisait faire des touiza en son nom. Ses adeptes s'apercevant, un beau jour, de sa rapacité, le déposèrent de ses fonctions et se *mirent en relations directes* avec leur chef spirituel (1).

A signaler encore, dans le même douar, le moqaddem Bougoussa (Hadj l'Assouadi) qui représente auprès de ses 150 khouans la zaouïa Qadria de Sidi Qaddour, du Kef.

A Youks, près du centre de colonisation, se trouve l'importante zaouïa Qadria de Chérif (Hadj Ahmeb ben Brahim), neveu de cheikh Qadiri, de Nefta, et du moqaddem du douar Gouraye. Comme ce dernier, il fait de fréquents voyages en Tunisie. Cette famille jouit d'une très grosse influence dans le Djerid algérien et tunisien.

En somme, dans la commune mixte de Morsott, les Rahmania possèdent 8 moqaddems sur les 14 au total ; et plus de 2.200 khouans. Ceux-ci suivent les influences suivantes :

Branche de Tolga : 2 moqaddems et 2.000 khouans.

— de Nefta : 2 moqaddems et 150 khouans.

— de Brahim bel Hafnaoui : pour mémoire.

— de Khaoua Salah : pour mémoire.

— de Liana : quelques khouans.

— de Tozeur : quelques khouans.

Les branches tunisiennes des Rahmania sont donc les moins suivies. Pour les Qadria, c'est le contraire ; les branches tunisiennes de Sidi Qaddour (3 moqaddems) et de Si Mohammed ben Brahim (2 moqaddems) ont la totalité des khouans.

A signaler quelques Tidjania, sans moqaddem, au douar Gouraye.

(1) Le moqaddem Ben Kheddim a passé, depuis, aux rahmania de Ben Azzouz de Nefta et Souk-Ahras : environ 150 khouans.

6° TÉBESSA (plein exercice)

Dans cette ville, comme à Aïn-Beïda et Souk-Ahras, il n'y a que de petites mosquées, chapelles baptisées du nom de zaouïa. Les moqaddems locaux essaient d'étendre leur influence en dehors de la ville et quelques-uns, surtout celui des Qadria du Kef, y réussissent. D'une manière générale, les branches tunisiennes des Confréries religieuses ont une grosse influence à Tébessa ; et cette influence, si l'on en jugé par quelques personnages locaux, ne s'exerce pas à notre avantage. On pourrait citer comme exemple la souscription en faveur du Croissant rouge pendant la guerre Italo-Turque, organisée par les Confréries du Kef (Qadria) et de Nefta (Qadria et Rahmania).

Le tableau suivant donne tous les renseignements complémentaires utiles pour les communes de Morsott mixte et de Tébessa (ville) :

Commune mixte

1	2	3	4
DOUAR	CONFRÉRIE du moqaddem	NOM DU MOQADDEM	LE MOQADDEM a-t-il
			une mzara une zaouïa
El Meridj	Qadria	Ben Hamza Zine	mzara nombreuses
Id.	Qadria	Ramdani Amara	
Id.	Rahmania	Si Brahim bel Hafnaoui	
Id.	Rahmania	Khaoua (Salah ben Yousef)	
Id.	Rahmania	Lasledj (Salah b. Djemal)	
Id.	Rahmania	Bouallag (Hadj Beddiaf b. Moh.	
Id.	Rahmania	Machiri (Amar b. Ali)	mzara nombreuses
Id.	Rahmania	Boulahraf (Boubekeur ben Belkacem)	
Morsott.	Rahmania	Houam (Si Mouellah b. Abdallah)	
Id.	Rahmania	Mahdjoub (Si Amar b. Salah)	
Id.	Qadria	»	
Gouraye	Qadria	Ali ben Brahim	
Id.	Rahmania	Far (Boubakeur b. Slimane)	zaouïa importante (Sidi Abdallah)
Id.	Tidjania	»	
Belkefif	Rahmania	Djedouani (Moh. ben Salah)	
Id.	Rahmania	Snani (Djâafar b. Khaled)	
Id.	Rahmania	Boukedim (Hadj Abdesselam ben Mabrouk)	
Id.	Qadria	Bougoussa (Hadj l'Assouadi)	
Id.	Rahmania	Sahili (Mekki b. Ahmed Chabi)	zaouïa sur terri- toire de Gouraye
Youks	Qadria	Cherif (Hadj Ahmed b. Brahim)	
Bekkaria	Qadria	Bouguerra (Ali b. Nacer)	

de Morsott (1)

5	6	7	8
NOMBRE approximatif des khouans du moqaddem	BRANCHE DE LA CONFRÉRIE à laquelle appartient le moqaddem	DATE de l'Idjaza du moqad- dem	OBSERVATIONS
dans le douar	en tout		
»			Famille maraboutique des O. Hamba ben Sidi Yahia ben Taleb. Si Zine est le neveu de l'ex-caïd Lakhdar.
peu			
»			
»			
30			
100			
100		1895	Récemment installé à Aïn-Zerga.
20		1900	
»	1.500		Famille maraboutique des O. Hamza ben Sidi Yahia ben Taleb.
peu (50)			Id.
quelques khousans			Ces khousans subissent l'influence de la famille de l'ancien caïd Lakhdar.
50 (grosse influence)			Ali ben Brahim est le frère du chef de la zaouïa de Nefta.
peu			Ces khousans suivent l'influence des moqaddem des autres douars.
peu			
10			
150			
150			Influence sur la fraction Ourfellah.
150			
150			
150	500		
200 (gros. influence)			Neveu du cheikh de la zaouïa Qadria, de Nefta.
200			

(1) Voir note de la page 95.

Ville de

CONFRÉRIE	NOM DU MOQADDEM	LE MOQADDEM dispose-t-il d'une zaouïa ?	NOMBRE approximatif des khouans du moqaddem	
			en ville	en tout en ville et au dehors
Tidjania	Laïssaoui (Hadj Ahmed)	Oui	100	250
Rahmania	Forsadou (Cherif b. Mostefa)	Oui	200	300
Qadria	Haddad (Chefaï ben Ahmed)	Oui, rue Jugurtha	150	400
'Alaouïa	Brahim ben Rehouna	Oui, rue de la Mosquée	80	200
'Aïssaoua	Ounès (Mohammed b. Larbi)	Oui, place Minerve	70 environ	»
'Ammaria	Bousmaha (Messaoud ben Moh.)	Oui, place du Marché	50	130
Soulamia	Si 'Abdelhafid ben Ali	Oui	»	90 environ

Tebessa

BRANCHE DE LA CONFRÉRIE à laquelle appartient le moqaddem	DATE de l'Idjaza du moqaddem	OBSERVATIONS Le moqaddem appuie-t-il son influence sur le tombeau de quelque ancêtre de sa famille ?
Zaouïa de Temacin	12 octobre 1913	Non.
Khouan de diverses branches de Nefta, Kheirane et Tamaghza	15 février 1909	Non.
Zaouïa de Sidi Qaddour, du Kef	Mai 1909	Non.
Zaouïa de Si Mohammed ben Amor Skanderi (Nefta)	»	Parti pour Souk-Ahras sans esprit de retour.
Groupe des 'Aïssaoua de Constantine	Pas d'Idjaza	Non.
Zaouïa de Guelma	1883	Non.
Sidi 'Abdesselam al Asmagh (de Tripolitaine)	»	Non. — Ce moqaddem réside surtout à la Meskiana.

7° TÉBESSA (mixte)

Cette commune est formée de l'ancien cercle militaire de Tébessa. Elle renferme trois tribus : les Allaouna, les Brarcha, berbères plus ou moins arabisés, et les Oulad Sidi Abid. Ces derniers sont un ramassis de fractions de tribus diverses ou de groupes ethniques isolés, venus de Tunisie, parfois pour des raisons pas toujours avouables, agglomérés avec des éléments algériens sous le nom d'un saint marabout de Guentis devenu leur éponyme. Trois petites oasis se trouvent dans ce territoire : Negrine, Ferkane et Guentis.

Mzaras. — Pour les caïds, que j'ai interrogés, des Allaouna et des Brarcha, il n'y a, dans leur territoire, aucune mzara. Cependant au douar Cheria des Brarcha il y a le mausolée de Sidi Ali ben Hamida où se font de grandes zerdas de printemps et d'automne pour demander la pluie. Il y a aussi dans la même tribu le tombeau vénéré de Sidi El Bachir, fils du fondateur de la zaouïa de Tamaghza. A Guentis, en plein Aurès et assez loin de la tribu qui a adopté son nom se trouve le tombeau de Sidi Abid. A Bir el 'Ater, dans cette même tribu, et près de la Tunisie, se trouve le tombeau de Sidi Abdelmelek, fils de Sidi Abid. Tous ces tombeaux sont le but de pèlerinages fréquents.

Zaouïa et Confréries. — Il n'y a pas de zaouïa, digne de ce nom, dans le territoire de la commune mixte de Tébessa. Sauf à Guentis, il n'y a pas de marabout local ; et encore ce dernier est-il un moqaddem du chef de la zaouïa Rahmania, de Tamaghza. En raison de l'organisation collectiviste de la tribu nomade, la domination unique d'une Confrérie dans un douar donné, a été, ici, très facilitée, sauf aux Allaouna.

Chez les Brarcha, il y a 27 moqaddems. Mais 15 appartiennent aux Rahmania de Tamaghza, bloc de six douars indiqués dans le tableau qui suit (2.931 khouans). Trois

douars y suivent les directions de Sidi Qaddour, du Kef (5 moqaddems et 350 khouans). Trois autres sont inféodés aux Tidjania de Guemar (7 moqaddems et 513 khouans).

Les Allaouna sont plus divisés en raison de leur particularisme berbère. Au douar *Tazbent*, Rahmania, Tidjania et Kadria du Kef rivalisent entre eux sous la direction de 11 moqaddems. Le douar *Larneb* n'a que des Tidjania, et des Qadria de Nefta, sous 5 moqaddems. Le douar *Stah* a des Tidjania des branches de Guemar et Temacin, et des Rahmania de Tamaghza, sous 4 moqaddems. Enfin le douar *Bedjen* a des Tidjania de Temacin, des Rahmania de Tolga et de Nefta avec 11 moqaddems.

Comme aux Brarcha, les O. Sidi Abid suivent leurs Confréries par fractions entières. Les trois influences qui s'y exercent sont celles des Rahmania de Tamaghza, avec 612 khouans et 5 chaouchs (1) ; celle des Tidjania avec 496 khouans et 3 moqaddems ; celle des Qadria de Si Qaddour, du Kef, avec 6 chaouchs.

A Negrine, à Ferkane, à Guentis le cheikh de Tamaghza est à peu près le seul maître religieux. Sauf quelques unités étrangères à ces centres les Tidjania et les Qadria n'y ont pas de représentants locaux. Cela se comprend par la proximité de la zaouïa de Tamaghza, d'abord ; et ensuite par les secours que les populations pauvres de ces oasis trouvent auprès de leur cheikh, à la fois leur banquier et leur intermédiaire.

Voici le tableau de la commune mixte de Tébessa :

(1) Comme intermédiaire entre le cheikh de confrérie et ses khouans le *chaouch* remplit les mêmes fonctions que le moqaddem ; mais il n'a pas le pouvoir d'affilier que possède ce dernier.

Commune mixte

1	2	3	4	
TRIBU	CONFRÉRIE	NOM DU MOQADDEM	LE MOQADDEM a-t-il	
			une mzara	une zaouïa
Brarcha Id.	Rahmania Id.	Khaled ben Mohammed Ahmed ben Larbi Mohammed ben Ahmed Bourogaa ben Mohammed Mohammed ben Amar Brahim b. El Hadj Salah Ahmed ben Salah Zeroual b. Hadj Otsmane Brahime ben Otsmane Bachir ben Sahraoui Si Cherif b. Bou Hais Ladjouad ben Belgacem Salah ben Abdallah Abdessalem ben Hadj Sa'ad Ali ben Abdelhafid Hadj Salah ben Ammar Si Naceur b. El Hadj Ammar	Non Id.	Non Id.
	Tidjania Id.	Mohammed b. Hadj Messaoud El Faza ben El Malki Abdallah b. Laadjel Hadj Ammar b. Hafaïed Labidi ben Bachir Mohammed ben Brahim Brahim ben Mohammed Tahar ben Abdessalem Ammar ben Mohammed Yousof ben Houssine Salah ben Otsmane Brahim ben Hadj Abdallah		
	Qadria Id.			

de Tebessa (1)

5	6	7	8
NOMBRE approximatif des khouans du moqaddem	BRANCHE DE LA CONFRÉRIE à laquelle appartient le moqaddem	DATE de l'Idjaza du moqad- dem	OBSERVATIONS
dans le douar	en tout		
	Environ 2 931 khouans rahmania	Branche de Si El Hafnaoui de Tamaghza. 1892 Branche de Si 'l Azkari de Nefta 1891 Id. de Nefta 1902 Id. de Nefta 1901 Id. de Tamaghza 1891 Id. de Nefta 1892 Id. de Tamaghza 1913 Id. de Nefta 1911 Id. de Tamaghza 1875 Id. de Tamaghza 1714 Id. de Tamaghza 1910 Id. de Tamaghza 1908 Id. de Tamaghza 1906 Branche de Si 'Abdelhafid de de Khanga Sidi Nadji 1902 Branche de Sidi 'lHafnaoui de Tozeur 1902 Branche de Khanga Sidi Nadji 1911 Branche de Sidi 'lHafnaoui de Tozeur a succédé à son père Branche de Temacin 1911 Id. 1882 Id. 1900 Branche de Guemar (El Oued) 1895 Branche de Temacin 1885 Branche de Guemar 1894 Branche de Temacin 1983 Branche de Sidi Qaddour (du Kef) 1908 Id. 1908 Id. 1911 Branche de la zaouïa de Nafta 1909 Id. 1902	
	Environ 513 khouans tidjania		
	Environ 350 qadria		

(1) Voir la note de la page 95.

1 TRIBU	2 CONFRÉRIE	3 NOM DU MOQADDEM	4 LE MOQADDEM a-t-il	
			une mzara	une zaouïa
Allaouna Id.	Tidjania Id.	Hadj Amar ben Brehim Ahmed ben 'Ali Ahmed ben Ma'amar Saci ben Khaled Bouroga'a ben Otsmane Ahmed ben Belgacem Younès ben Ali Souli ben Hadj Mohammed Tahar ben Abdallah Naoui ben Ali Hadj Mohammed ben Djabailah Taïeb ben 'Ammar Ali ben Mohammed Tahar ben Belgacem Hadj Amar ben Belgacem Mohammed ben Belgacem Mohammed ben Ali Brahim ben Ahmed Amara ben Ali Ahmed ben Salah b. Bouaziz Sebti ben Hamama Mohamed ben Belgacem Mohammed ben Ahmed		
	Rahmania Id.			

5 NOMBRE approximatif des khouans du moqaddem		6 BRANCHE DE LA CONFRÉRIE à laquelle appartient le moqaddem	7 DATE de l'Idjaza du moqad- dem	8 OBSERVATIONS
dans le douar	en tout			
	1.472	Branche de la zaouïa de Guemar	1892	
		Id.	1893	
		Id.	1895	
		Id.	1895	
		Id.	1899	
		Id.	1903	
		Id.	1905	
		Id.	1910	
		Id.	1911	
		Id.	1912	
		Branche de la zaouïa de Temacin	1894	
		Id.	1895	
		Id.	1903	
		Id.	1906	
		Id.	1910	
		Id.	1910	
		Id.	1919	
		Sidi 'l Hafnaoni de Tamaghza	1884	
		»	s. d.	
		»	1902	
		»	1912	
		Sidi Bel Azzouz de Nefta	1892	
		»	1900	

1 TRIBU	2 CONFRÉRIE	3 NOM DU MOQADDEM	4 LE MOQADDEM a-t-il	
			une mzara	une zaouïa
Allaouna(suite)	Rahmania	Mohammed ben Yousef		
Id.	Id.	Zid ben Sa'ad		
Id.	Qadria	Ahmed ben Salah b. Amara		
Id.	Id.	Ali ben Ahmed		
Id.	Id.	Mohammed ben Khelifa		
Id.	Id.	El Mizouni ben Belgacem		
Ouled Sidi 'Abid	Rahmania	Pas de moqaddem, mais des chaouch pour le compte de la zaouïa de Tmaghza.		
Id.	Qadria	Id. pour le compte de Si Kaddour		
Id.	Tidjania	Mohammed ben Mahmed		
Id.	Id.	Si Brshim ben Farhat		
Id.	Id.	Mohammed ben Abdessalem		
Negrine- Ferkane	Rahmania	Pas de moqaddem mais des chaouch pour le compte de Tamaghza.		
Id.	Tidjania	Serviteurs de Guemar		
Id.	Qadria	Serviteurs de la zaouïa de Nefta		
Guentis	Rahmania	Ibrahim, cheikh de Quentis	mzara	
Id.	Qadria	Pas de Moqaddem		
Id.	Tidjania	Id.		

5 NOMBRE approximatif des khouans du moqaddem		6 BRANCHE DE LA CONFRÉRIE à laquelle appartient le moqaddem	7 DATE de l'Idjaza du moqad- dem	8 OBSERVATIONS
dans le douar	en tout			
	»	Zaouïa de Liana	1904	
	»	»	1905	
	489	Groupe de Sidi Kaddour. du Kef	1899	
	»	»	1910	
	»	»	1911	
	»	Zaouïa de Sidi Brahim. qadria de Nefta	1903	
	612	Zaouïa de Si 'l Azzouz bel Hafnaoui (Tamaghza)	»	Fractions qui suivent cette influence : O. Naceur, O. Ahmed, O. Melloul, O. Si Belkacem.
	221	Zaouïa de Sidi Kaddour du Kef	»	Id. : O. Slim, O. Hamed, O. Gacem Djedaït, O. Bou Alleg, O. Brahim.
	496	Zaouïa de Temacin	s. d.	Id. : Donar El Ma el Abiod, O. Abdel- melek Rouabah, O. Djellal, O. Si Abdes- salem, O. Si Ali, Bouatich.
	»	»	1902	
	»	»	1911	
	294	Sidi El Azouz ben El Hafnaoui (Tamaghza)	»	
	15	Zaouïa de Guemar	»	
	5	Zaouïa de Si Moh el Kebir ben Brahim (Nefta)	»	
	75	Sidi El Azouz b. el Hafnaoui (Tamaghza)	»	Famille maraboutique de Sidi Abid.
	6	Zaouïa de Si Moh. el Kebir b. Brahim (Nefta)	»	
	10	Zaouïa de Guemar	»	

(A suivre)

A. COUR,
Professeur à la Chaire publique
d'Arabe de Constantine.